

## L'INATTENDU DE DIEU

« *Laissant leurs filets derrière eux, il le suivirent* ». L'Évangile de ce dimanche nous place devant le récit d'un appel, le récit d'une vocation, celle des apôtres, un appel qui nous place dans un mystère, que nous pouvons tous expérimenter : « l'inattendu de Dieu ».

Le style de Saint Marc est sobre, comme souvent. La portée du message n'en est pas moins forte. En quelques mots, nous apprenons comment la vie de ces hommes va basculer : Jésus est là - il les appelle - eux laissent ce qu'ils ont dans les mains et ceux avec qui ils se trouvent - et ils marchent à sa suite.



Cela nous apparaît même presque trop simple... Nous aimerions avoir quelques éléments pour comprendre comment Jésus s'y est pris. Les avaient-ils rencontrés avant ? Leur avait-il donné un avant goût de ce qui les attendait ? Nous n'avons pas plus d'éléments pour savoir si la décision de partir a été difficile à prendre pour André, Pierre, Jean, Jacques. La réaction de leur entourage, n'est pas mentionnée... Tous les silences à ces questions nous ramènent peut-être à l'essentiel de ce que l'Évangile veut nous dire : la liberté de Dieu est première en toute chose. À certaines heures de notre vie, il n'y a rien d'autre à faire que de lui laisser une complète maîtrise de la situation. Dieu est libre de nous appeler où il veut, quand il veut, et pour nous mener là où il veut.

C'est ainsi qu'il avait appelé Abraham, en lui disant : « *Quitte ton pays, ta famille, la maison de ton père, et va vers le pays que je te montrerai* ». Puis il avait ajouté une promesse : « *en toi seront bénies toutes les familles de la terre* ». La promesse faite aux apôtres est, quant à elle, très étonnante : « *je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes* ». On pourrait interpréter cette parole énigmatique de la sorte : vous sortirez de l'eau dangereuse où ils sont en train de se noyer, des hommes, pour les sauver. Vous les ferez revivre, ils remarqueront sur la terre ferme, sur la roche solide de la foi. Quelle grande mission ! Ce que Jésus semblait avoir ôté aux disciples, il le leur redonne d'une manière inattendue !

Cette primauté de la liberté de Dieu se heurte pourtant aux résistances de ma liberté humaine, résistances qui engendrent des peurs qui me retiennent et m'empêchent d'avancer dans la vraie liberté des enfants de Dieu. L'une de ces peurs, c'est la crainte de devoir porter les choix de Dieu comme un fardeau, comme une série de sacrifices qui m'éloigneraient de mon aspiration au bonheur. Aucune conversion authentique ne peut faire état d'un tel fiasco, cela va de soi. Notre Dieu prend soin de nous,

et même lorsque nous ne ressentons plus sa présence, nous gardons confiance car nous savons qu'il veut nous conduire vers la joie sans déclin.

Les apôtres qui ont suivi Jésus en laissant derrière eux leur barque, leur famille, ont fait ce saut dans la confiance. Plus tard ils vont poser des questions, sur le sens de leur vocation, comment persévérer... Et une de leur grande surprise, pour ne pas dire leur consternation, c'est d'entendre Jésus leur dire qu'ils n'ont pas encore assez renoncé, qu'ils doivent encore renoncer à eux-mêmes ! Nous nous posons alors la question : si Dieu veut notre bonheur, pourquoi la vie chrétienne exige-t-elle de tels renoncements ? Pourquoi Saint Paul, dans la lettre que nous avons entendue, exhorte-t-il les Corinthiens à se garder une « *distance prudente* », non seulement face aux biens matériels, mais aussi face à leurs propres sentiments, de joie et de tristesse, et même dans les relations conjugales ? Je ne crois pas que l'intention de Dieu dans tout cela soit de provoquer une sorte de vide dans le cœur de l'homme, objectif que l'on trouve dans d'autres traditions religieuses marquées par l'ascèse. En revanche, il est évident que le sentiment de pauvreté qui fait suite à l'abandon de ce à quoi on était très attaché, ouvre une brèche en nous, une brèche dont le Seigneur va se servir pour répandre la douceur de son amour, de son Esprit Saint. C'est cet ESPRIT qui nous fait percevoir l'exigence du Christ, non pas comme une exigence, mais comme une chose allant de soi. C'est enfin et surtout l'Esprit Saint qui, très secrètement, est capable de renouveler notre amour des autres.

Il y a enfin une conversion inattendue que l'appel du Christ provoque en nous. Cette conversion n'est pas la plus facile à accueillir, et notre contexte social actuel ne nous y aide pas. Dans la suite du récit de Jonas d'ailleurs, il est intéressant de voir que le prophète va lui-même avoir de grandes difficultés dans ce domaine. Il s'agit de la conversion du regard. Nous sommes appelés plus que jamais à laisser derrière nous les regards défaitistes sur l'homme et sur le monde pour adopter un regard qui cherche d'abord à reconnaître ce qui est « juste et bon » : les talents des autres, et les nôtres ; la générosité discrète et efficace de beaucoup (dans une paroisse c'est plus qu'utile) ; la grâce de la fidélité dans un couple ; le courage des jeunes parents ; le dévouement des grands parents ; la sincérité des enfants... Tout cela est « juste et bon » et nous encourage à glorifier le Seigneur.

En même temps, il faut dire que la clarté retrouvée de ce regard, sera d'autant plus troublée par tout ce qui relève du mensonge, du mal sous toutes ses formes. Ce mal, le prophète Jonas déjà le dénonçait à juste titre, et pour les habitants de Ninive, ce fut un avertissement salutaire. Ils avaient perdu leur capacité à s'ouvrir à Dieu, et ils l'ont retrouvée. Se convertir, c'est toujours une bonne nouvelle, une source de joie, au ciel et sur la terre...

Alors nous aussi Seigneur, nous faisons le choix de cet inattendu de ton appel, à travers les renoncements qui font grandir notre fraternité. Nous voulons aussi reconnaître l'inattendu de ta présence dans le pain et le vin de cet Eucharistie. Amen.